

Une nouvelle voix se fait entendre

Daniel Marchildon

Number 17, August 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43947ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marchildon, D. (1981). Une nouvelle voix se fait entendre. *Liaison*, (17), 9–38.

De la dénonciation... vers l'énonciation?

Une nouvelle voix se fait entendre

par Daniel Marchildon

Posément, Louis Lavoie me verse un bol de "chili" tout comme les paroles qui coulent de sa voix douce et me dessinent une personnalité diversifiée et surtout artistique. Je suis venu parler à Louis Lavoie le musicien, mais je rencontre Lavoie le dramaturge, Lavoie le comédien, Lavoie le gars du quartier, bref Lavoie le créateur et ses multiples facettes. Toutefois, mes questions insistent, obligent le musicien à prendre la parole plus souvent que les autres Lavoie.

Depuis maintenant trois ans le piano et le chant de Louis Lavoie résonnent publiquement à plusieurs reprises: notamment à l'Astrolabe d'Ottawa (août 1979) et au 8e Festival du Théâtre fr.-ont. (29 juin 1981). Le pianiste, qui monte seul sur scène, harmonise des airs souvent inspirés du moyen-âge, mais non alourdis du grégorien, avec un timbre doux, ferme et enchanteur. Il signale Robert Grégoire comme une influence primaire. Une autre technique "anachronique" (Lavoie utilise le mot en se résumant) se manifeste dans les chants "à cappella", c'est-à-dire dont le début est entonné sans musique. "Certaines de mes chansons n'ont pas besoin de piano, elles se tiennent toutes seules...", m'affirme le compositeur.

En feuilletant les textes de ses chansons (pour Lavoie les paroles mènent à la musique et jamais l'inverse) je découvre des thèmes bien articulés, hautement poétisés, mais proches de nous, car ils traitent d'une "réalité sociales" —il s'agit de ma classification, Lavoie se méfie du cliché. On y lit du féminisme, des problèmes d'urbanisme, de la folie et j'en passe. Le musicien caractérise son oeuvre par une expression du cinéaste Jean-Pierre Lefebvre: "...Je suis dans ma phase de dénonciation et non d'énonciation."

Outre son répertoire de spectacle qui comprend entre autres une quinzaine de ses propres chansons, l'interprète travaille de "la musique de circonstance" pour accompagner divers types de montages, par exemple la pièce "Les Après-midi du roi Alfred", de Jean Frigon, présentée en juin de cette année.

Comme de raison, le spectacle occupe une place importante dans la vie de Lavoie. Il y consacre du temps, de la recherche, de l'expérimentation. Son spectacle se bâtit autour d'un principe "d'espace-temps" qu'il développe en collaborant avec un metteur en scène. "Parce que je joue tout seul je dois m'efforcer de trouver des moyens pour garder l'attention du spectateur en bougeant, en faisant du théâtre, en présentant... la variété de la variété/ la vérité de la variété...", m'explique Lavoie.

Il vise un "spectacle intime": l'occasion d'un contact entre musicien et auditoire. Ce n'est pas toujours facile. "Au show que j'ai donné pendant le festival de théâtre, raconte Lavoie, j'ai seulement poigné 50% de l'assistance. L'ambiance et la nature de l'événement faisaient que plusieurs étaient plus intéressés à parler."

Dans tout ce qu'il fait, Louis Lavoie prône la nouveauté. "Le rôle de l'artiste c'est de faire ce qui n'a pas été fait." Il ne croit pas en l'originalité subite: "...on y arrive en pratiquant le métier à temps plein. On ne peut pas être écrivain ou musicien du dimanche et bien relever le défi", m'admet-il.

Lavoie puise son originalité dans un "amalgame de différents médias artistiques et d'expérience personnelles." La façon dont il greffe théâtre et musique en est une preuve. Il songe même à incorporer de la jonglerie à son spectacle...

"une fois que j'aurai acquis assez d'habileté dans ce domaine."

Originaire de Hearst, l'artiste a adopté la Basse-ville d'Ottawa comme foyer. "Je me sens très à l'aise ici, me confie-t-il, la communauté est très forte. D'ailleurs tout ce que je fais réflète cet environnement, du moins indirectement.

Toutefois, l'Ontario français s'avère un marché difficile. Pour un public déjà assez restreint, le nombre d'artistes se montre péniblement limité. "On se tanne rapidement puisque les groupes passent trop souvent avec des shows peu changés." D'où vient la nécessité non seulement de varier, mais aussi de produire quelque chose de suffisamment riche pour tenter le spectateur une deuxième fois.

Lavoie, comme les artistes de plusieurs champs d'intérêt, se plaint que l'industrie de la musique et celles des autres arts, est devenue justement ça, une industrie où la rentabilité s'oppose à l'originalité même. "Le marketing est rendu le souci numéro un de tout le monde, les considérations financières prennent le dessus sur l'oeuvre, la conditionnent."

Où entendra-t-on la musique de Louis Lavoie prochainement? Jusqu'à la mi-août il faisait la tournée de l'Outaouais avec "Le Cirque en bicyclette", troupe à laquelle il contribuait musique et apport théâtral. Au milieu d'octobre à Sudbury, il espère prendre part au Contact Franco-Ontarien, le grand rassemblement des artistes et des promoteurs franco-ontariens. Entre-temps il compte chanter dans quelques boîtes à chanson et cafés hors de la région, probablement de l'autre bord de la frontière.

→
SUITE A LA PAGE 38

SUITE DE LA PAGE PRÉCÉDENTE

tionnement. Le CAR-Ontario constitue un mécanisme original de participation du public à la programmation et à la définition de son développement culturel. Le CAR en a acquis une expérience pratique depuis quelques années, ce qui lui donne une crédibilité que le CPF n'a pas.

On s'interroge au Québec: pourquoi n'a-t-on pas créé au Québec des Régionalisations encadrées par des CAR? (Devoir, 9-7-81, p. 10). Ça devient contagieux.

Nous avons un pouvoir, celui de l'initiative.

L'évolution rapide, voire même accélérée, de notre cinématographie nous impose une concertation plus serrée et un élargissement de la prise de conscience du potentiel du cinéma. Le moment est venu

de faire un bilan et d'envisager la décennie: financement, syndicalisme, formation (producteurs, scénaristes, comédiens, réalisateurs,...), distribution (hors ONF), éducation du public,... orientation de la production. C'est à nous de prendre l'initiative de l'autonomie, en organisant une assemblée générale du cinéma ontariois. Le Comité d'étude Applebaum-Hébert ne pourrait pas ignorer les conclusions d'une telle assemblée —ni l'ONF!

Où en sommes-nous? Vs— l'ONF, je considère que c'est un échec et mat. Pour le reste, c'est une belle aventure qui continue.

(Fernan Carrière, présentement président de CINESOURCES, a été membre du CAR du mois d'avril '78 jusqu'au mois de juillet '81.)

... Pour un cinéma libre

manufacturiers. Ce film n'a pas obtenu d'Oscar, mais il peut se vanter d'avoir participé à la prise de conscience par les Québécois de la nécessité urgente de changer certaines choses qu'on cherchait à dissimuler. Il est sans conteste un film charnière dans l'histoire du cinéma québécois, une date importante dans le projet de libération nationale du Québec. Peut-on en dire autant de "Norma Rae" pour les travailleurs du textile des U.S.A.? Ce film, dont personne ne se souviendra dans cinq ou dix ans, sous des apparences "contestataires", consacre en réalité la victoire de l'establishment capitaliste sur la majorité silencieuse, en nous faisant croire que la victoire des opprimés sur les "vilains" capitalistes est une chose facile (surtout quand on est en amour!) Le vrai cinéaste militant sait que la lutte est toujours à recommencer, et que son film peut et doit servir aux travailleurs ou aux opprimés jusqu'à la pleine réalisation de leur révolution. Le cinéaste militant doit se mettre entièrement aux services de ceux qui luttent en leur donnant la chance d'exprimer **exactement** ce qu'il veulent rendre public, il s'efface donc pour mieux se joindre à leur combat. Il ne recherche pas de récompenses, sinon celle de savoir que sa participation à la lutte pour la justice n'aura pas été vaine.

Les marchands d'illusions sur celluloïd, parqués dans leurs studios à Hollywood, voudraient nous faire croire qu'ils deviennent "contestataires" avec des films comme "Norma Rae", "China Syndrome", "Network", "Three Days of the Condor", "All the Presidents Men", "Coming Home" etc. Tout le monde ou presque tombe dans le piège. Il est très facile de contester dans sa tour d'ivoire ou dans sa limousine. Combien ont donc coûté ces films "contestataires" et combien ont-ils rapporté à leurs producteurs non moins "contestataires"? Sûrement assez pour payer leurs villas de luxe à Beverly Hills. Quant aux consommateurs... *

(A suivre dans le prochain numéro)

SUITE DE LA PAGE 9

Une nouvelle voix se fait entendre

Le souper fini, mais mon appétit pour cet échange d'idées loin de comblé, je me résigne à partir. Louis Lavoie: "un musicien parmi tant d'autres?" Peut-être, dans le fond. Cependant Lavoie le musicien donne l'impression de bourdonner d'énergie et de fraîcheur, possiblement grâce avant tout à l'omniprésence des autres Lavoie.

(A noter, le 18 septembre, dans

le cadre de son émission **Premières**, Radio-Canada (CBO-FM, 102,5 à Ottawa) diffusera **Le Névrosate**, de Louis Lavoie, un texte dramatique, réalisation de Guy Lagacé, interprétation de Gilles Provost, Eugène Laurin, Louise Villeneuve et Christiane Therien. Diffusée au réseau national, cette première de Louis Lavoie est à ne pas manquer.)

NOUVEAUTE LE TEXTE ET LA SCENE

Etudes de pièces québécoises et autre dans le cadre de la saison théâtrale 1977-78 à Montréal
par André Fortier

Les vingt six analyses de ce recueil portent strictement sur des pièces francophones de la saison 1977-78 à Montréal. Les pièces ont d'abord été appréciées à la représentation, puis, pour le plus grand nombre, une analyse conjointe a été faite du texte et de la représentation; parfois l'auteur remonte au roman dont elles ont été tirées.

15 x 25 cm., 256 pages, 60 illustrations. Prix: \$8.25

"BON DE COMMANDE"

Veillez me faire parvenir
_____ exemplaires de
Le texte et la scène

Nom _____

Adresse _____

Ci-inclus mon chèque ou mandat de poste _____

Les chèques ou mandats de poste doivent être faits à l'ordre des

**ÉDITIONS DE
L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA**
65, avenue Hastey,
Ottawa, Ontario, Canada,
K1N 6N5